



Cavalier de l'escadron du Train des équipages en petite tenue.

L'ESCADRON DU TRAIN DES ÉQUIPAGES de la seconde Garde Impériale

Avant de passer en revue ce nouveau corps de la Seconde Garde Impériale, voyons un peu d'histoire sur sa création, son évolution et son organisation en structure militaire.

D'une manière générale jusqu'au Premier Empire la subsistance des troupes était « assurée » par les territoires traversés ou occupés et lorsqu'il était nécessaire de transporter du matériel, des équipages civils en avaient la charge. Suffisantes pour des formations modestes et des déplacements limités ces façons de faire seront totalement inadaptées pour faire face à la politique hégémonique de Napoléon.

C'est donc par décret impérial en date du 26 mars 1807 que sont créés les bataillons des équipages de transports militaires qui seront au nombre de huit. L'organisation de ce nouveau corps incombe au général comte Dejean qui, entre autres missions prestigieuses, a occupé les fonctions de Lieutenant Général du Génie.

L'origine de l'appellation « Train des Équipages Militaires » serait à rechercher dans l'étymologie du mot « train » issu du verbe latin « *trahere* » : traîner. Cette appellation désignera alors d'une façon générale les transports aux armées. C'est ainsi que l'on dénommera également le train d'artillerie et le train du Génie.

La chute de l'Empire et la volonté monarchique d'effacer toute trace du régime honni freinera l'essor du Train des Équipages Militaires dont l'existence n'avait été

effectivement justifiée que par la politique hégémonique de Napoléon.

Les opérations militaires relatives à la pacification de l'Afrique du Nord vont justifier la remise en fonction du



Conducteur du train des équipages en 1855
(Dessin de Lalaisse, coll. privée)



Officier et conducteur du train des équipages discutant avec un médecin (à gauche)
(Illustration de Maurice Toussaint, coll. privée)

Train des Équipages Militaires dont la réorganisation se poursuivra jusqu'à l'avènement du Second Empire.

Et, lors de l'augmentation de ses effectifs par décret du 17 février 1855, la seconde Garde Impériale comportera dans ses rangs un escadron du Train des Équipages fort de trois compagnies et d'un petit état-major. Cette mesure répond aux vœux de l'Empereur qui souhaitait une représentation des troupes d'administration dans sa garde.

En garnison à Rambouillet, les effectifs de l'Escadron du Train seront augmentés ultérieurement d'une qua-

trième compagnie puis ramenés à trois par décret du 4 mars 1865. A noter qu'à la date du 1^{er} mai 1867, les quartiers de l'escadron se situent à Paris.

Pour y servir, une taille minimum de 1,67 m est requise.

L'escadron du Train sera successivement sous les ordres de :

- 1855 : chef d'escadron Huguency.
- 1859 : chef d'Escadron Leblanc.
- 1869 : chef d'Escadron Anglade.

Avec l'artillerie à pied, l'escadron du Train se par-



Ornement de harnachement des officiers de l'escadron du Train
(coll. privée)

• Campagne d'Italie.

Lors de la déclaration de guerre à l'Autriche, l'ordre de mobilisation est décrété le 20 avril 1859 et huit jours plus tard, les premiers éléments de l'Armée française sont en Italie pour y chasser les Autrichiens. La 4^e compagnie sous les ordres du chef d'escadron Huguey fait partie du voyage. Trois Médailles militaires récompenseront le comportement des hommes de l'Escadron du Train.

• Campagne du Mexique.

Bien qu'opposé à engager le meilleur de ses troupes dans un conflit imposé par l'Impératrice Eugénie, Napoléon III pour satisfaire l'amour-propre de sa Garde, accepte néanmoins que celle-ci soit présente au Mexique

tage l'insigne honneur d'avoir participé à toutes les campagnes de l'Empire.

• Guerre de Crimée.

Lorsque la Brigade expéditionnaire débarque en Crimée le 28 janvier 1855, elle compte dans ses rangs un détachement de l'Escadron du Train composé d'un officier et de vingt six hommes de troupe.

Quatre médailles Militaires lui seront attribuées.

par l'intermédiaire d'une batterie de l'Artillerie montée et par un détachement de l'Escadron du Train. Ainsi la 1^{re} compagnie du Train embarque à Cherbourg le 4 septembre 1862 pour arriver le 24 octobre à Vera Cruz. Elle participe ainsi à la prise de Puebla qui tombe après deux mois de siège. Quatre croix de la Légion d'honneur sont attribuées au capitaine Daray de Blanry, au lieutenant Auberthot, au vétérinaire en second Baillif et au sous-lieutenant Minot. Le retour en France du détachement du Train interviendra en septembre 1864.

Sept Médailles Militaires récompensent également le comportement de la troupe.

• Guerre de 1870.

A la déclaration de guerre, l'Escadron du Train des Équipages fait partie de la réserve d'artillerie de la Garde Impériale. Après la chute de l'Empire, il conservera son autonomie et subsistera jusqu'en 1873 au moment de la réorganisation générale de l'Armée Française.



Conducteur du train des équipages de la Garde
(Dessin de Lalaisse, coll. privée)



Maréchal des logis du train des équipages en grande tenue.

COIFFURES, UNIFORMES. ÉQUIPEMENTS, MONTURES, ARMEMENT.

C'est huit mois environ après sa création que le Journal Militaire Officiel à la date du 5 octobre 1855 définit l'uniforme du « Corps du Train des Équipages de la Garde Impériale ». Ce règlement fait la distinction entre les « Compagnies montées » et les « Compagnies légères ».

1° Compagnies montées.

C'est un shako qui coiffe les hommes du Train. De forme tronconique, il est recouvert d'un manchon de drap gris de fer foncé. Le bord supérieur est orné d'un galon en laine écarlate. Un double galon de même nature en forme de V est situé de chaque côté de la coiffure, dont la pointe est dissimulée par la cocarde de Jugulaire à tête de lion. Derrière le shako, près du galon de pourtour se trouve un crochet à tête de lion pour maintenir le cordon fourragère en laine tressée écarlate. Notons que cette encombrante garniture sera

supprimée en 1860 pour tous les corps. Enfin, il est fait usage d'un plumet en plumes de coq, deux tiers supérieurs écarlates, tiers inférieur noir.

Le dolman est en drap gris de fer foncé, collet et parements idem passepoilés d'écarlate. La poitrine est ornée de neuf brandebourgs en tresse carrée écarlate. Dans les intervalles des brandebourgs la même tresse carrée forme un dessin de trois boucles ovales consécutives qui se termine à la moitié de la longueur du brandebourg. Neuf gros boutons en étain presque sphériques estampés d'un aigle couronné assurent la fermeture du vêtement et de chaque côté deux rangs de boutons plus petits complètent cette riche ornementation.

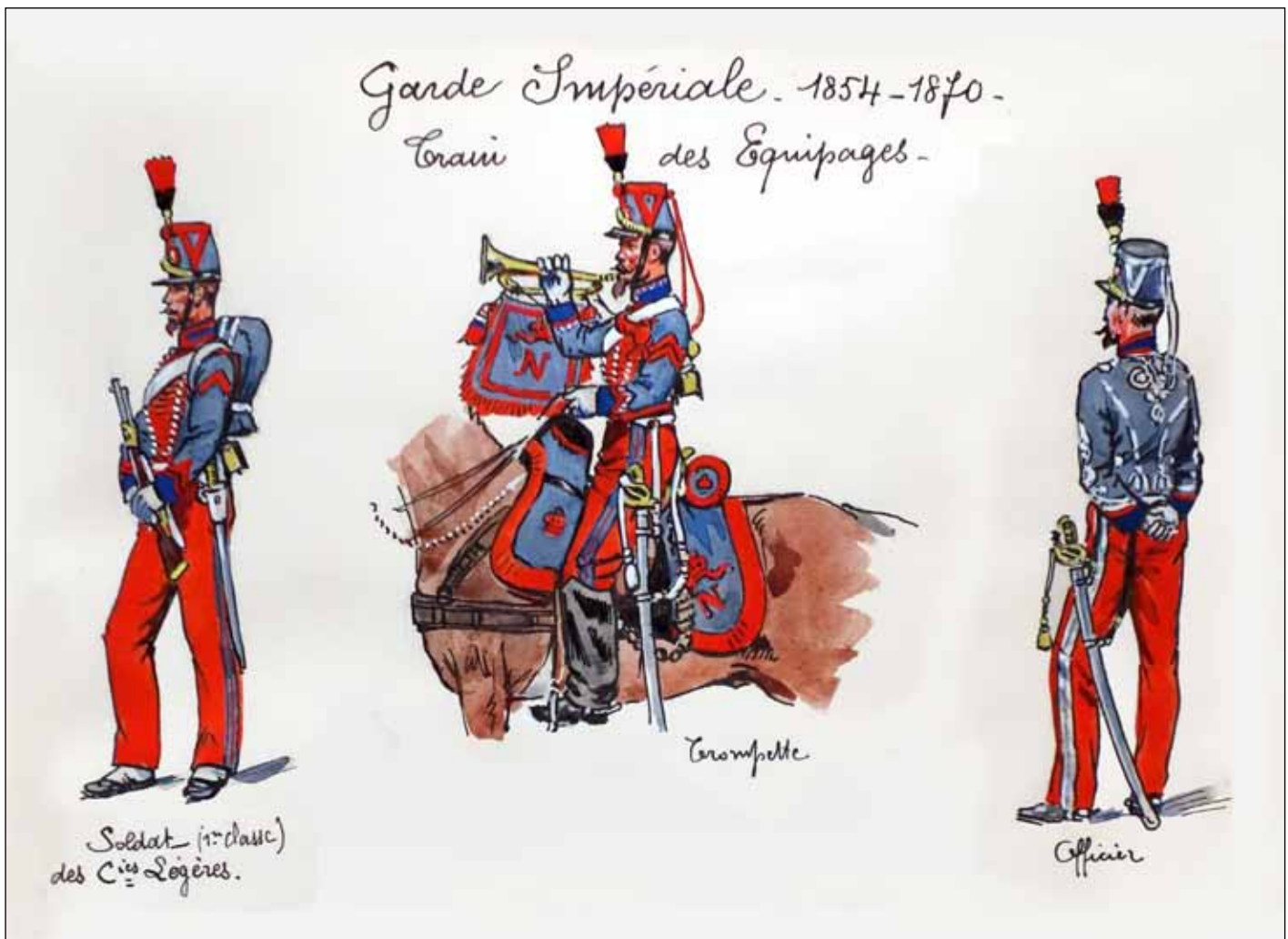


Le lieutenant Guibourdanche de l'escadron du train des équipages en petite tenue (1864)

Le pantalon d'ordonnance et le pantalon de cheval sont en drap garance passepoilés en drap gris de fer foncé aux coutures latérales. De chaque côté du passepoil, est cousue une bande en drap gris de fer d'une largeur apparente de 30 mm. Seul le pantalon de cheval est basané de drap identique et orné de fausses bottes

Brigadier de l'escadron du train des équipages de la Garde Impériale ►
(Illustration de Maurice Toussaint, coll. privée)





Détail d'une planche de Pierre-Albert Leroux (coll. privée).

en veau noirci montant à hauteur du genou.

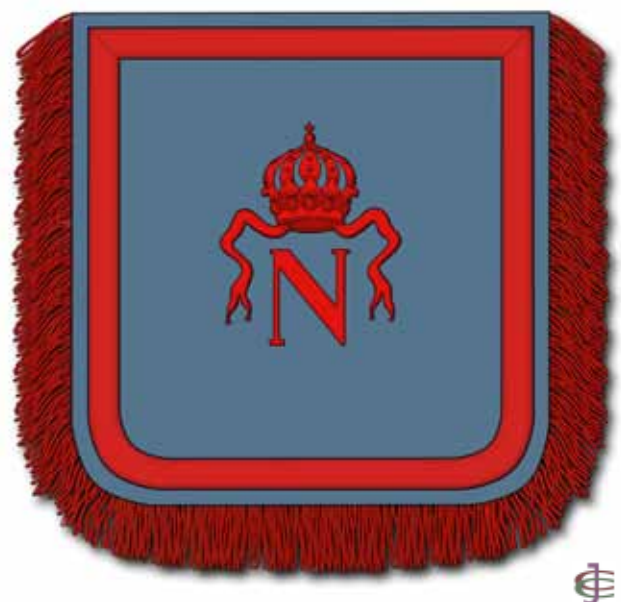
Le manteau en drap gris de fer foncé est semblable à celui de l'artillerie à cheval de la Garde avec rotonde garnie de quatre boutonnieres en galon de laine écarlate.

Enfin le ceinturon, le porte giberne, la bretelle de mousqueton et la dragonne de sabre sont en buffle blanc. Le coffret de giberne est identique à celui de l'artillerie de la Garde mais les canons ont laissé la place à un « N » couronné entouré de rayons.

Les trompettes portent l'uniforme de la troupe mais avec galon de fonction tricolore au collet et aux manches. Ils sont remontés en chevaux gris harnachés comme l'artillerie à cheval de manière à pouvoir se substituer immédiatement dans un attelage à une bête défailante.

Curieusement pour le corps que l'on peut considérer comme le plus modeste de la Garde Impériale, les trompettes, outre l'instrument classique, sont dotés du modèle dit « à l'ange » utilisé également par l'escadron des Cent-Gardes, les Guides, le 1^{er} régiment de Cuirassiers et l'Artillerie à cheval. La flamme identique à celle

des trois derniers corps cités porte dans le cartouche situé sur la face couleur gris de fer, l'inscription « Escadron du Train ».



Flamme de service des trompettes du Train des équipages de la Garde.



Infographies
Jean-Claude Colrat

Flamme de gala des trompettes de l'escadron du Train des équipages de la Garde Impériale.

Nous profitons de l'évocation de ces fameuses « flammes de gala » pour retranscrire un article consacré à leur sujet dans la 11^e année de *La Giberne*. On y trouve des renseignements fort intéressants concernant le fournisseur, le coût, etc. Inutile de chercher à contacter le sieur Michel Ange Marion, il a cessé toute activité depuis fort longtemps.

La Giberne, 11^e année, N° 7.

« Ces tabliers seront fabriqués par Michel Ange Marion, négociant, fournisseur de S.M. l'Empereur et des ministères, demeurant à Paris rue de Grammont N° 13. (Renseignements fournis à la rédaction de *La Giberne* par Mr O. Hollander, un de nos plus grands érudits en matière de vexillologie).

« Notons que les tabliers ont été dessinés par Mr Couder d'après le choix arrêté par S.M. l'Empereur. Une face coûte 40 francs abstraction faite de la frange, du galon et autres fournitures. La commande globale concerne 20 flammes pour les Cuirassiers, autant pour les Guides et l'Artillerie. Livraison prévue pour courant novembre 1854. Dépense engagée sur la cassette particulière de Sa Majesté. Le marché pour l'Escadron du Train n'est pas immédiatement conclu car le 18 février 1855 le Colonel J. Soleille commandant le régiment des Cuirassiers demande au fournisseur des informations complémentaires avant de valider la commande.

« La réponse du fournisseur en date du 26 novembre 1855 émanant de Rambouillet, précise que cette flamme en dehors de la couleur du drapeau de fond et des inscriptions sera en tout point identique à celles qu'il a eu l'honneur de confectionner déjà pour les Guides, les Cuirassiers et l'Artillerie.

« S'agissant de l'Escadron du train il est intéressant d'en rapporter la description : gris de fer avec l'inscription "Escadron du Train" et l'autre face écarlate avec l'inscription "Garde Impériale".

« On notera que l'Escadron du Train tient ses quartiers à Rambouillet au moins à la date du 26 novembre 1855, date de l'échange des correspondances.

« La réponse a semblé satisfaisante au chef de corps de l'Escadron car la commande est confirmée pour 7 tabliers de trompette par courrier daté du 1^{er} décembre 1855.

« Dans ce même courrier Marion propose une fabrication moins onéreuse mais nous avons toutefois échappé au pire car il se proposait, trouvant le décor plutôt discret, de parsemer l'étoffe d'un "semis" de 10 abeilles, proposition heureusement non retenue.

« Hollander apporte des précisions intéressantes concernant ces fameuses flammes ou tabliers qui font rêver plus d'un collectionneur fortuné : Cent-Gardes, Guides, Cuirassiers, Artillerie à cheval et l'Escadron du Train, c'est-à-dire les corps à cheval qui entrèrent dans la première formation de la Garde Impériale, eurent seuls ces tabliers de trompette de parade dont ils firent usage jusqu'au licenciement de la dite Garde.

« Avec ces tabliers ils reçurent des grandes trompettes "à l'ange" en cuivre et en argent pour les Cent-Gardes. Fabriquées par A. Sax. La reine d'Angleterre fit cadeau au régiment des Guides de 18 de ces instruments en argent en souvenir des honneurs rendus par ce régiment auprès de sa personne lors de sa visite à l'Empereur à Paris. »



Lieutenant du train des équipages
en grande tenue.

Sources :

- Journal Militaire Officiel.
- RICHARD (Capitaine), *La Garde 1854-1870*, Ancienne Librairie Furne 1898.
- *L'Arme du Train de 1807 à nos jours*, Éd. Lavauzelle 1989.
- *La Giberne*, 11^e année, N° 7.



Cantinière du train des équipages
de la Garde Impériale
(Aquarelle d'Eugène Lelièvre, peintre titulaire de l'Armée - coll. privée)

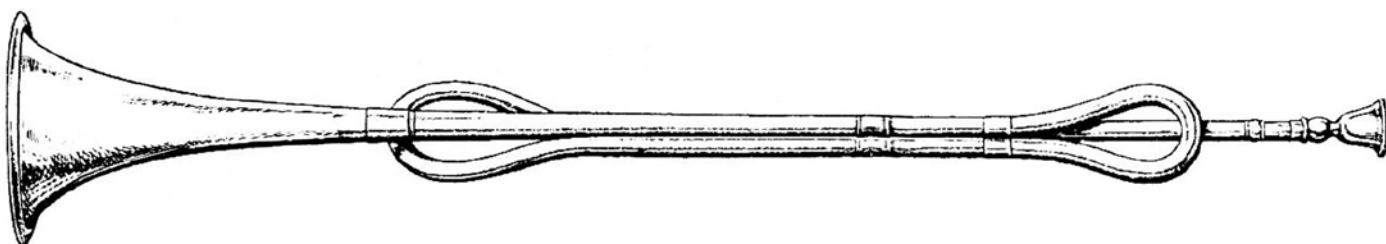
L'armement est constitué du sabre de cavalerie légère modèle 1822 et du mousqueton de gendarmerie de la Garde modèle 1854.

2° Compagnies légères.

En fait peu de différence avec les compagnies montées, sinon qu'il n'est pas fait usage du pantalon de cheval.

Le manteau de cavalerie est remplacé par un collet à capuchon identique à celui des zouaves de la Garde et orné de quatre boutonnieres en galon de laine écarlate.

Nonce BARONE



Trompette de parade dite « à l'ange », en cuivre.
Le pavillon des trompettes des Cent-Gardes et des Guides de la Garde, qui sont en argent, porte un macaron frappé des grandes armes impériales en cuivre doré.
(D'après un dessin de J.E. Hilpert dans *Le Passepoil* 20^e année)